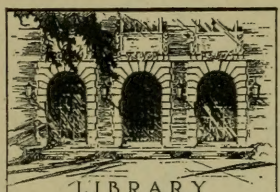
598.2
Ey2o



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

598.2
Ey2o

NATURAL
HISTORY

JUL 28 1950

Achete pour 50 frs

Paul Leverkühn

VOYAGE
AUTOUR DU MONDE

SUR LA CORVETTE

LA FAVORITE

PENDANT LES ANNÉES 1830, 1831 ET 1832.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR,
rue de la Vieille-Monnaie, 12.

VOYAGE
AUTOUR DU MONDE

PAR LES MERS DE L'INDE ET DE CHINE

EXÉCUTÉ SUR LA CORVETTE DE L'ÉTAT

LA FAVORITE

PENDANT LES ANNÉES 1830, 1831 ET 1832

SOUS LE COMMANDEMENT

DE M. LAPLACE

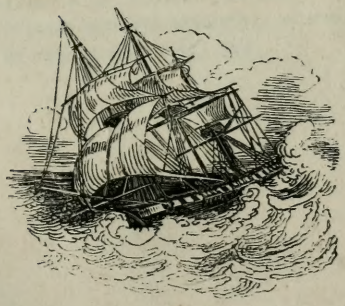
CAPITAINE DE FRÉGATE;

PUBLIÉ

PAR ORDRE DE M. LE VICE-AMIRAL COMTE DE RIGNY

MINISTRE DE LA MARINE ET DES COLONIES.

TOME V.



PARIS.

ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS

ET DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD,

RUE HAUTEFEUILLE, 23.

M DCCC XXXIX.

ZOOLOGIE

PAR

M. FORTUNÉ EYDOUX,

CHIRURGIEN DE PREMIÈRE CLASSE DE LA MARINE ROYALE,

DOCTEUR-MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS,
CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR,
MEMBRE DE DIVERSES SOCIÉTÉS SAVANTES, NATIONALES
ET ÉTRANGÈRES, ETC., ETC.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR,
rue de la Vieille-Monnaie, 12.

578.2
E42 o

AVERTISSEMENT.

Le retard que cet ouvrage a éprouvé dans son apparition semble nous faire un devoir de donner à ce sujet quelques explications que nous croyons nécessaires.

Embarqué en qualité de chirurgien-major, pendant les années 1830, 1831 et 1832, à bord de la corvette de l'état *la Favorite*, qui exécutait une campagne de circumnavigation, sous le commandement de M. le capitaine Laplace, j'ai fait de nombreuses collections zoologiques, quoique l'histoire naturelle ne fût point le but principal de ce long voyage. J'aurais voulu publier le résultat de toutes mes recherches immédiatement après mon retour, et en même temps que M. Laplace écrivait la relation intéressante qu'il a donnée de notre voyage; mais diverses circonstances m'en ont malheureusement empêché, et ce n'est qu'en 1835 qu'il m'a été permis de réaliser ce désir. A

ce sujet, je ne saurais témoigner trop vivement à M. le baron Tupinier, directeur-général des ports au Ministère de la Marine, combien je suis reconnaissant de l'appui bienveillant qu'il a daigné m'accorder en cette occasion. Sans lui, sans la sollicitude paternelle et éclairée qu'il met à favoriser les progrès des sciences dans l'administration qu'il dirige avec un mérite si distingué, il ne m'eût pas été possible de retirer le seul fruit que je pouvais attendre de mes peines. Puisse ce faible témoignage, que je me plais à lui donner aujourd'hui publiquement, l'assurer de ma profonde gratitude !

Dès le commencement de mes travaux de détermination, je me suis adjoint mon collègue M. Laurent, ancien professeur d'anatomie et de physiologie dans les écoles de médecine de la marine, et j'espérais publier avec lui l'entier de mon travail. Mais une nouvelle campagne à bord de la frégate *la Victoire* sur les côtes d'Afrique m'ayant tenu éloigné de France pendant quatorze mois; depuis, l'épidémie de choléra qui a ravagé si cruellement le Midi ayant fait réclamer mes services au port de Toulon; enfin, le voyage de circumnavigation que je viens d'exécuter à bord de la corvette *la Bonite*, pendant vingt-deux mois, m'ayant mis dans la nécessité de négliger personnellement cette publication, j'ai dû m'adjoindre de nouveaux collaborateurs. MM. P. Gervais et Guérin-Méneville, auxquels je me suis adressé, ont répondu avec empressement

à mon appel, et m'ont parfaitement secondé dans la plupart de mes recherches.

Sans doute, l'ouvrage que nous livrons au public est loin d'avoir le luxe d'exécution et la haute portée de ceux que plusieurs de nos confrères, notamment MM. Quoy et Gaimard, Lesson et Garnot, ont publiés antérieurement dans des circonstances plus favorables. Mais, quoiqu'il ne nous ait pas été donné de mettre au jour un de ces beaux monuments zoologiques qui font tant d'honneur aux médecins de la marine française, nous osons espérer que les matériaux que nous avons rassemblés ne seront cependant pas considérés comme étant sans importance.

En terminant ce court avertissement, qu'il me soit permis de témoigner à M. de Blainville l'expression de ma sincère reconnaissance pour les savants conseils qu'il s'est plu à me donner et pour la bienveillante amitié dont il veut bien m'honorer. Je saisirai également cette occasion pour exprimer à M. le capitaine de vaisseau Laplace l'assurance de mon parfait attachement. Nos cœurs se sont connus et compris en face des dangers, et je me rappellerai toujours avec bonheur les preuves de bonne amitié qu'il m'a prodiguées pendant et après notre long voyage.

Nous avons aussi, mes collaborateurs et moi, des remercîments à adresser à M. Fl. Prévost, chef des travaux zoologiques du Muséum, et à

M. Kiener, conservateur des belles collections du duc de Rivoli. L'un et l'autre se sont empressés de nous communiquer généreusement tous les matériaux dont ils pouvaient disposer et que la détermination de nos espèces nous rendait nécessaires.

F. EYDOUX.

Paris, le 12 décembre 1838.

OISEAUX.

ARACARI A CRÊTE BOUCLÉE.

RHAMPHASTOS (*Pteroglossus*) *ULOCOMUS*.

(Pl. 10.)

Pt. ulocomus, Gould, *Proceed. Zool. Soc. Lond.*, 1833, p. 38, et *Monography of Rhamphastidæ*.

Le genre linnéen des *Rhamphastos*, dont un ornithologiste anglais, M. Gould, a publié récemment une si belle Monographie, a été partagé par Illiger en deux groupes qu'on a considérés comme étant autant de genres distincts : ce sont les *Rhamphastos* proprement dits ou vrais Toucans, et les *Pteroglossus*, en français *Aracari*. A ces deux groupes, M. Gould (Proceed. Zool. Soc., 1834, p. 147) en ajoute un troisième qui paraît leur être intermédiaire, et comprend les *Pteroglossus sulcosus*, Swains., et *Prasinus*, Licht., ainsi qu'une nouvelle espèce, *Pt. hæmatopygus*, Gould. L'espèce de *Rhamphastos* que nous avons fait figurer appartient au sous-genre *Pteroglossus*.

Il est probable que le premier individu de cette jolie espèce a été rapporté en France, et peut-être en Europe, par celui de nous qui a fait en qualité de chirurgien-major la circumnavigation de la corvette *la Favorite*, sous le commandement du capitaine Laplace. Ce bel oiseau, qui est aujourd'hui encore le seul que possède le Muséum de Paris, fut recueilli au Para par M. le Dr. Bonneau. Les circonstances n'ayant point permis de publier aussitôt que nous l'aurions désiré les principales observations zoologiques faites pendant la longue campagne de *la Favorite*, l'oiseau qui va nous occuper a été nommé et décrit par un naturaliste étranger, M. Gould, auquel l'ornithologie doit de si précieuses monographies. Nous avons pensé néanmoins qu'il ne serait pas sans intérêt de décrire dans cet ouvrage le *P. ulocomus* et d'en donner une figure exacte.

L'individu que nous avons représenté diffère sous quelques points de ceux qu'a figurés M. Gould dans sa *Monography of Rhamphastidæ;* mais il présente néanmoins les principaux caractères de ces derniers, et les plumes de sa tête ont la même disposition, c'est-à-dire qu'elles sont sans barbes, élargies en forme de lamelles fort minces et roulées en copeau. Ces plumes sont d'un noir profond d'ébène et très luisantes; en arrière de l'occiput elles perdent leur caractère bouclé et deviennent graduellement droites, grises et en forme de spatule. Les plumes des joues offrent aussi ce dernier caractère, mais d'une manière plus prononcée; elles sont d'un jaune pâle qui se change en noir vers leur extrémité. Nous n'insisterons pas davantage sur la description; faisons seulement remarquer que notre individu diffère surtout

de ceux de M. Gould, 1° en ce qu'il offre sous le ventre une bande transversale d'un rouge écarlate, plus large sur les côtés qu'au milieu, où elle est un peu mélangée de jaune; 2° par un piqueté noirâtre en avant de la gorge, et écarlate sous cette même partie (les figures de l'auteur anglais présentent des lignes transverses rouges peu nombreuses); 3° par les couleurs du bec, qui sont plus foncées. Ces différences sont, comme on le voit, peu importantes, et elles tiennent certainement à l'âge de l'oiseau observé, qui nous paraît être un jeune mâle; quant aux autres caractères, ils sont absolument les mêmes.

Les plumes en palette qui garnissent la tête de cette espèce sont certainement ce qu'il présente de plus remarquable. Rien d'analogue ne saurait être indiqué dans les autres espèces du même genre, et quoique, dans la série ornithologique, on trouve plusieurs espèces chez lesquelles se remarque une disposition plus ou moins semblable, ces espèces ne sont pas très nombreuses. Nous voyons ce caractère bien développé chez le Bec-ouvert (*Anastomus lamelligerus*), ainsi que chez le Coq Sonnerat (*Gallus Sonnerati*), et chez une espèce d'Ibis de la Nouvelle-Hollande (*New Holland Ibis* de Latham), sur laquelle M. de La Fresnaye vient de publier une intéressante notice dans le *Magasin de Zoologie*. Diverses autres espèces présentent aussi des particularités analogues, mais moins remarquables; les petites plaques qui se développent à certaines époques à l'extrémité des pennes des Jaseurs (*Bombycilla*) en sont un exemple. On peut également citer la petite dilatation que présentent les baguettes des pennes de quelques Pics, les plumes en copeau des jeunes Autruches, etc., etc.

TYRAN GUTTURAL.

TYRANNUS GUTTURALIS, Nob.

(Pl. 11.)

On peut donner le nom de Tyran guttural, *T. gutturalis*, à cette nouvelle espèce de Tyran, parce qu'en effet son caractère le plus saillant est d'avoir la gorge et tout le haut du cou d'un blanc sale, strié longitudinalement de lignes noirâtres dont la principale est placée sur la ligne médiane et plus éloignée des autres que celles-ci ne le sont entre elles. La tête et tout le dessus du corps sont d'un gris-brun, avec quelques taches un peu plus foncées sur les plumes de la tête, qui sont assez rudes et à barbes comme usées ; le dessous du corps est d'un brun légèrement roussâtre sur la poitrine, et passe sur le ventre et sur le dessous des ailes à une teinte rousse plus prononcée ; les couvertures inférieures de la queue et le fouet de l'aile sont aussi de cette couleur ; les pennes alaires sont d'un brun léger et plus foncé que le dos, et bordées de grisâtre à leur côté externe ; leur première rémige est plus petite que les trois suivantes (qui sont à peu près égales), et comme régulièrement découpée à son extrémité interne ; la queue est carrée,

à pennes brunes comme celle des ailes, l'interne étant d'un gris nuancé de roussâtre à son côté externe.

Bec droit, fort, et subitement terminé en crochet à son extrémité : mandibule supérieure brune; l'inférieure jaunâtre, mais lavée de brun sur les côtés. Pieds robustes, noirs ainsi que les ongles.

Longueur totale.	10 pouces	(0^m,27).
— de la queue. . .	4 id.	(0,108).
— du bec depuis sa commissure.	18 lignes.	

Le *Tyrannus gutturalis* vit au Chili.

Ce n'est qu'avec hésitation que nous décrivons comme différant spécifiquement du *T. gutturalis* un autre oiseau du Chili tué à Coquimbo par l'un de nous, et qui nous a offert quelques traits caractéristiques assez tranchés. Cet oiseau, que nous nous bornerons à indiquer, est d'un bon pouce moins long que le précédent; son bec est plus faible, et tous les parties de son corps, pattes, ongles, queue, ailes, etc., offrent aussi la même disposition, mais ont également de moindres dimensions. De plus, les lignes noirâtres de la gorge sont très-peu marquées, le roux du ventre est moins vif, la première penne de l'aile est entière au lieu d'être découpée, et les rectrices sont toutes, à l'exception des deux médianes, teintes de blanc sale dans leur tiers postérieur et sur toute l'étendue de leurs barbes externes, ce qui n'a pas lieu chez le *Gutturalis*, et les pennes secondaires de l'aile sont, ainsi que deux des primaires, bordées de blanc à leur extrémité; les tarses sont noirs comme ceux du *Gutturalis*, mais ils sont moins forts et le bec est également plus

réduit et presque entièrement noirâtre. On ne voit pas du tout de lignes brunes sur la tête, et la couleur brune des parties supérieures est elle-même moins foncée ; les ailes et la partie brunâtre de la queue le sont aussi beaucoup moins.

M. Eydoux s'est assuré par la dissection que l'oiseau que nous décrivons présentement est un mâle ; il a noté aussi que son iris était d'un jaune-clair.

Cet oiseau est-il le jeune âge ou quelque variété du précédent, ou bien doit-il constituer une espèce à part ? c'est ce qu'il n'est pas permis de décider d'une manière complète. Néanmoins l'observation de l'un de nous, que l'individu étudié avait ses organes mâles développés, pourrait faire croire qu'il avait atteint l'âge adulte, ou qu'il en approchait beaucoup, et dès-lors la différence de taille ne devient explicable qu'en admettant que l'espèce ou au moins la variété est autre.

Beaucoup d'oiseaux que l'on considère comme de même espèce nous présentent des variations analogues : c'est ainsi que l'on sait que parmi beaucoup de *Cuculus* étrangers, il y a toujours des individus plus grands et d'autres plus petits d'un tiers. L'étude des mœurs pourra seule nous apprendre si ces oiseaux constituent réellement des espèces différentes, ou bien s'ils ne sont que de simples variétés produites par les circonstances.

Nota. Depuis la composition de cette feuille, l'espèce que nous avons nommée *Tyrannus gutturalis* a été décrite par M. Kittlitz (*Mém. présentés à l'Ac. de Saint-Pétersbourg par divers savants*, T. II, p. 465, pl. 1) sous le nom de *Thamnophilus lividus*.

MERLE A MIROIR BLANC.

TURDUS ALBO-SPECULARIS, Nob.

(Pl. 12 et 13.)

Cette belle espèce de la famille des Merles, dont, grâce à l'extrême obligeance de M. Fl. Prévost, nous pourrons décrire le mâle et la femelle, appartient à l'île de Madagascar, qui a déjà fourni aux naturalistes tant d'objets intéressants et qui semble loin d'être entièrement connue.

Le Merle à miroir blanc paraît devoir être classé près de la section des *petits-merles* de M. Lesson; ses caractères, dans l'un et l'autre sexe, sont les suivants :

La queue est étagée, médiocre ; les tarses sont faibles, à scutelles élevées comme chez les stournes, *Lamprotornis* Temm. ; les ailes courtes et à quatrième rémige la plus longue ; les narines latérales et percées sur le rebord du front. Le *mâle adulte* (pl. 12) a tout le corps d'un beau noir brillant, nuancé d'une légère teinte bleuâtre avec deux taches d'un blanc très-pur sur les couvertures alaires ; les pennes rémiges et les rectrices sont noires comme le corps, et jouissent à leur face supérieure d'un éclat aussi vif ; la face inférieure est au contraire d'une teinte plus mate, et l'on voit sur les

couvertures inférieures de la queue, ainsi qu'aux plumes des cuisses et à celles qui garnissent la face inférieure des ailes, quelques traces de blanc plus ou moins prononcées.

Longueur de la queue en particulier. 2 p^ces^ $\frac{1}{2}$ environ.
— du bec depuis la commissure. 9 lignes.
— des tarses. . . . . 10 lignes.

Femelle adulte (pl. 13) : elle présente les mêmes dimensions que le mâle, mais son plumage est généralement brun varié de roux plus ou moins vif, suivant les diverses parties. La poitrine passe au gris plombé ainsi que le devant du cou. Le dos est brun, légèrement nuancé de roux cannelle sur les lombes ; la queue est noirâtre ainsi que les ailes, qui ont aussi une double tache blanche, mais moins séparée sur leurs couvertures supérieures ; le ventre est roussâtre et les cuisses sont variées de brun et de blanc au lieu de l'être de noir et de blanc, comme chez le mâle.

Cette espèce dont nous n'avons vu que deux individus, habite Madagascar ; ses mœurs nous sont entièrement inconnues.

TURDOIDE OCCIPITAL.

TURDUS OCCIPITALIS, Coll. Mus.

(Pl. 14.)

M. Lesson a cité dans son *Traité d'ornithologie*, p. 410, comme ayant été décrite sous ce nom par M. Tem-

minck, une espèce de Merle voisine des Turdoïdes, dont nous n'avons pu retrouver la figure ni la caractéristique dans les ouvrages de ce savant ornithologiste, et M. Temminck lui-même auquel nous l'avons montrée nous a dit qu'il n'avait point publié d'oiseau semblable. M. Lesson est le seul ornithologiste qui, à notre connaissance au moins, ait parlé du *Turdus occipitalis;* mais il s'est borné à le mentionner comme existant dans la collection du Muséum, où nous avons en effet retrouvé, avec l'étiquette de *Turdus occipitalis* Temm., un oiseau rapporté de Manille par M. Sonnerat. Cet oiseau, qui n'a point encore été décrit, est de même espèce qu'un autre individu rapporté de la même localité par M. Eydoux; c'est ce qui nous a engagés à représenter ce dernier, et à en faire la courte description qui va suivre.

Couleur du dos et des ailes brune, lavée de jaune verdâtre; dessous du corps blanchâtre, varié de jaunâtre; gorge blanche, bas du cou cendré, une tache bronzée sur chaque joue; tête présentant une calotte noire bordée par une auréole blanche; queue de la couleur du dos en dessus, brunâtre en dessous; bec et pieds noirs.

Longueur totale, 7 pouces 5 lignes (0,20).

PIPIT VARIOLE.

ANTHUS VARIEGATUS.

(Pl. 15.)

Vieillot. *Nouv. Dict.*, T. XXVI, p. 499.

Cette espèce, que Buffon a fait le premier connaître sous le nom d'*Alouette à dos roux* (pl. enl. 738), et que Gmelin, Latham, et tous les ornithologistes plus modernes ont laissée confondue avec les Alouettes sous le nom d'*Alauda rufa*, est un véritable Pipit, ainsi que l'a reconnu Vieillot. Ce dernier naturaliste lui a donné dans le Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle (Dict. de Déterville) le nom d'*Anthus variegatus*, qui devra maintenant lui être conservé. Peut-être eût-il été plus convenable de l'appeler *Anthus rufus*, afin de faire mieux sentir que cette espèce était la même que l'*Alauda rufa*; mais l'épithète de *rufus* avait été appliquée à un autre Pipit, le Pipit rousselin, *Anthus rufus* Vieill., dont M. Temminck remplace le nom par celui d'*Anthus rufescens* (1).

(1) Manuel d'ornithologie.

L'*Anthus variegatus* a été représenté dans son sexe mâle seulement par Buffon (*loco citato*). Depuis ce célèbre naturaliste, aucun auteur, si ce n'est d'Azara (*Ois. du Paraguay*), ne s'en est occupé d'une manière originale, et la figure de Buffon est la seule que l'on possède. C'est ce qui nous a engagés à faire représenter le sexe femelle, qui offre d'ailleurs beaucoup de différences dans son système de coloration.

La disposition des ongles et des pieds de l'oiseau qui fait le sujet de cette notice, et surtout la forme de son bec, qui est très-nettement échancré, ne permettent point de douter qu'il appartienne au genre Pipit. Ses mœurs sont très-probablement les mêmes que celles des espèces de ce groupe, mais elles sont encore peu connues; n'ayant point eu l'occasion de les étudier suffisamment, nous rapporterons ce qu'en dit d'Azara : « Cette Alouette arrive, dit-il, au Paraguay en hiver; son vol est léger, sa course rapide et ses mouvemens très-vifs. Elle saisit les mouches à terre et au vol; quelquefois elle se pose sur les plantes hautes, mais elle se tient presque toujours à terre, et principalement dans les chemins, les enclos, les grandes cours et le bord des étangs. » (*Voy. d'Azara*, édit. fr., par Walckenaër, t. III, p. 321.)

Le *mâle* de cette espèce (enl. 738) mesure 4 pouces 6 lignes de longueur (0,121), depuis l'extrémité du bec jusqu'à la fin de la queue; tout le dessous de son corps, les ailes, la tête et le cou, ainsi que la queue, sont d'un brun foncé presque noir. Le dos et quelques plumes des épaules sont au contraire d'un roux cannelle uniforme. Le bec est noir et long de 7 lignes, depuis la commissure du bec jusqu'à la pointe de la

mandibule supérieure; les pieds offrent la même teinte. Voyez la tête de cet oiseau à la planche 15, figure *a* de cet ouvrage.

La femelle et le jeune mâle ne diffèrent point pour la taille; leurs pattes et leur bec ont aussi la même disposition et sont colorés de même; mais le jeune a le roux du manteau beaucoup moins vif et sa gorge est grivelée de petits traits gris ou blanchâtres. La femelle (planche 15) est généralement d'un gris cendré, avec une très-légère nuance rousse sur le dos et un peu de brun sur les ailes et la queue; les couvertures inférieures des rectrices sont blanchâtres et les barbes externes de ces dernières à peu près de même nuance.

D'Azara observa cet oiseau au Paraguay; les individus que nous avons représentés et tous ceux que nous avons pu nous procurer sont du Chili.

MANAKIN DE LAPLACE.

PIPRA LAPLACEI, Nob.

(Pl. 16.)

Les genres Manakin, *Pipra* L., et Pardalote, *Pardalotus* Vieill., que Cuvier et quelques autres ornithologistes ont placés très-loin l'un de l'autre, paraissent cependant se lier assez intimement, et le caractère principal qui les distingue, celui des doigts internes et externes réunis ou non réunis à leur base, n'est pas toujours facile à bien constater. Aussi M. Lesson, dans son *Manuel d'ornithologie*, les avait-il considérés comme deux genres d'une même famille, celle des Pipradées (Man. I, p. 261); mais dans l'ouvrage qu'il a publié depuis sous le titre de *Traité d'ornith.*, il abandonne cette manière de voir, et place les Pardalotes parmi les Mésanges (*Ægithales* Vieill.), tandis qu'il laisse les Manakins dans la famille des Pipradées à laquelle ils servent de type. Mais néanmoins il ne paraît point entièrement arrêté à sa nouvelle opinion, car dans sa *Centurie zoologique*, il avoue que le genre Pardalote n'est pas très-nettement circonscrit, et il dit, en décrivant son *Pardalotus Pipra*, que les caractères mixtes de cet oiseau porteraient à en faire un petit genre intermédiaire à ceux des *Pardalotus* et des *Pipra*,

si le genre Pardalote n'était pas lui-même peu caractérisé. L'espèce que nous allons faire connaître est une nouvelle preuve à l'appui de cette opinion ; très-semblable par plusieurs de ses caractères aux Pardalotes, et particulièrement au *Pardalotus Pipra,* elle appartient néanmoins au véritable genre Manakin par sa patrie et le commencement de syndactylie qui s'observe à ses pieds.

Au premier aspect on la prendrait pour le Pardalote Manakin lui-même : la fraise violette qu'elle présente de même sur les côtés du ventre ne contribue pas peu à occasioner cette méprise; mais ses autres couleurs ont une teinte différente, et leur distribution n'est pas précisément la même ; la taille est aussi plus considérable. D'ailleurs l'une vient d'Amérique comme tous les Manakins, et l'autre est de l'Archipel asiatique, ainsi que tous les *Pardalotus ;* mais cependant, pour que la comparaison soit plus facile, nous ferons suivre notre description de celle qu'a publiée M. Lesson du *Pardalotus pipra.*

Le Manakin de Laplace est d'un brun foncé, très-légèrement nuancé de roux sur toutes les parties supérieures, à l'exception du croupion, qui est blanc. Ses ailes et sa queue sont d'un brun noir et le dessous de son corps est aussi en grande partie brun, mais plus clair et mélangé de blanc sur le milieu du ventre ; les couvertures inférieures de la queue sont blanchâtres, salies de roux, et on distingue de chaque côté des flancs, à peu près vers le milieu de l'aile une petite touffe de plumes violettes, très-caractéristiques, et qui produisent un effet assez agréable. Le bec et les pieds sont noirâtres, et la longueur totale est de 4 pouces deux lignes ($0^m,113$); les ailes atteignent jusqu'à l'extrémité de la queue qui est carrée.

Ce joli oiseau provient de la Guyane; nous l'avons dédié à M. Laplace, commandant de la *Favorite* et capitaine de vaisseau de la marine royale.

Nous joindrons à cette notice la description du *Pardalotus Pipra*, telle que M. Lesson l'a donnée dans la *Centurie zoologique*, page 81.

« Cet oiseau (figuré à la planche 26 du même recueil) a les tarses noirs, ainsi que le bec, qui est seulement blanchâtre en dessous de la mandibule inférieure. La tête, le dessus du cou, et le dos jusqu'au croupion, sont d'un gris brunâtre cendré. Les ailes et la queue sont brunes avec une teinte roussâtre; la gorge et le devant du cou sont de couleur de rouille, et les plumes du thorax, des flancs et de l'abdomen sont brunes, rayées de blanchâtre. Les plumes de la région anale et les couvertures inférieures de la queue sont rousses. Ce qui distingue au premier abord cet oiseau, ce sont deux touffes de plumes latérales, formant de chaque côté, vers le tiers supérieur de l'aile, un faisceau d'un violet pur et brillant.

« M. le docteur Reynaud a découvert cet oiseau à Trinquemalé, sur la côte de Ceylan. »

Ajoutons que le *Pardalotus Pipra*, dont nous avons vu un individu dans le Musée Masséna, est d'un tiers plus petit que le *Pipra Laplacei*.

MOINEAU DIUCA.

FRINGILLA DIUCA.

(Pl. 17.)

Fr. Diuca Molina, Hist. du Chili; Kittlitz, Mém. présentés par div. savants à l'Ac. de Saint-Pétersbourg, T. I.

Nous ne dirons que peu de mots sur cette jolie espèce de Fringille que Molina, dans son *Histoire naturelle du Chili*, appelle de son nom de pays *Diuca*. Le *Fr. Diuca* n'a été représenté dans aucun ouvrage français; la seule figure que nous puissions indiquer de cet oiseau, celle qu'en a donnée le baron de Kittlitz, est consignée dans un recueil étranger et fort rare.

Le *Fringilla Diuca* mesure 7 pouces (0,186) depuis l'extrémité du bec jusqu'à la fin de la queue; ce caractère, joint à celui de sa coloration, en fait une espèce très-remarquable; tout le dessus de sa tête, le tour de ses yeux et son dos sont, ainsi que le dessus et les côtés du cou, le haut de la poitrine et les flancs, d'une teinte plombée uniforme, qui n'a véritablement rien de bleu et ne saurait mériter à l'espèce le nom (Oiseau bleu du Chili) que Vieillot lui a imposé dans son article Fringille du *Nouveau Dictionnaire*, T. XII, p. 245. Les ailes et la

queue sont également plombées, mais d'une teinte plus foncée; et la queue, qui est carrée, présente, à l'extrémité interne de ses rectrices, des taches blanches plus grandes sur les pennes les plus externes et qui ont disparu sur les quatre médianes. Le milieu du ventre est d'un blanc lavé de roussâtre, ainsi que les couvertures inférieures de la queue et une partie de l'espace appelé crissum par quelques ornithologistes; la gorge et la région antérieure et supérieure du cou sont de couleur blanche, séparée du blanc roussâtre du ventre par une large bande transversale de gris plombé, qui se confond avec le gris du dos et des côtés.

Le bec, brun à sa mandibule supérieure, est plus clair à l'inférieure; il n'a point le tubercule caractéristique des vrais Bruants, et se rapproche assez, pour la forme, de celui du *Fringilla domestica*, dont le *Diuca* diffère un peu par la taille, mais avec lequel il a de commun plusieurs particularités de ses habitudes. Les tarses de cet oiseau sont bruns et longs de 6 lignes, et le pouce est pourvu d'un ongle assez long et courbé comme cela se voit d'ailleurs chez presque toutes les espèces du même groupe.

Le *F. Diuca* habite le Chili; on le trouve aussi en Patagonie. L'individu représenté à notre planche 17 est de Valparaiso.

MOINEAU DE GAY.

FRINGILLA GAYI.

F. Gayi Eyd. et Gerv., *Magas. de zool.*, Cl. II, pl. 23, 1834.

Nous rappelons seulement ici les caractères de cet oiseau, sans en donner une autre figure. De même que la précédente espèce, celle-ci est du Chili, et les individus étudiés proviennent de Valparaiso. La tête, le cou, les ailes et la queue sont d'un gris brun plombé, le dos est jaune verdâtre, la poitrine d'un jaune plus pur, et le ventre blanchâtre.

SERIN DE MOZAMBIQUE.

FRINGILLA ICTERA, Vieill.

Fr. Canaria var. B. Gmel. Lath., etc. *Fr. Ictera*, Vieill., Nouv. Dict., XII, p. 170. Buffon, Enl. 364.

C'est avec raison que Vieillot a distingué du Serin des Canaries ce joli oiseau de la côte de Mozambique et du cap de Bonne-Espérance que plusieurs auteurs avaient laissé confondu et confondent encore avec lui. Le *Fringilla Ictera* se reconnaît parfaitement à la belle couleur jaune qui règne sur tout son ventre, sur sa poitrine et sur sa gorge, ainsi que sur la partie antérieure de sa tête et sur le dessus de l'œil où elle forme un petit sourcil. Le croupion est aussi de la même couleur, mais sur les lombes et le dos, la couleur jaune est variée de brun auquel elle donne une teinte légèrement verdâtre; les ailes sont à peu près de la couleur du dos, si ce n'est que leur teinte est légèrement plus foncée et les rémiges sont finement bordées de jaune dans une partie de leurs barbes externes; la queue est brune, plus foncée en dessus qu'en dessous et assez régulièrement carrée; la tête et les joues sont cendrées et on remarque des taches brunes allongées sur le milieu des plumes de la première. Quelques taches de même couleur existent sur les plumes du milieu du cou.

Longueur totale. . . 3 pouces 11 lignes (0,105).

PASSERINE DE MEYEN.

PASSERINA GUTTATA.

(Pl. 18.)

Emberiza guttata Meyen ; *Pass. guttata* d'Orb. et Lafresn., *synopsis.*

C'est à l'obligeance de M. Fl. Prévost que nous sommes redevables d'avoir pu étudier cette espèce, que M. Meyen (*Nova Acta curios.*, XVII, suppl. pl. 12, f. 1) a nommée *Emberiza guttata.* La patrie de cet oiseau est la Bolivie, et il a l'habitude de rechercher les régions élevées.

Le genre, ou plutôt le sous-genre *Passerina,* fut établi par Vieillot dans sa *Galerie ornithologique ;* il comprend des oiseaux du grand genre *Fringilla* qui se rapprochent des Bruants (*Emberiza*) par les mœurs, mais n'ont point leur tubercule rostral. L'espèce nouvelle que nous décrivons se rapproche assez de celle que nous ferons connaître après elle sous le nom d'*Emberiza luctuosa ;* mais c'est surtout avec l'*Emb. hiemalis* Gm. des États-Unis qu'elle offre le plus grand nombre de rapports.

La tête de cet oiseau est d'un gris plombé assez foncé, avec quelques légères teintes roussâtres et des stries noires, moins apparentes que chez l'*Emb. luctuosa ;* le

cou est plus nettement plombé que chez celui-ci, le dos est plus roux, et le croupion ainsi que les couvertures supérieures de la queue reprennent la couleur du cou; la gorge et la poitrine sont également d'un gris plombé, et rappellent les mêmes parties chez l'*Emb. hiemalis*, mais leur teinte est plus claire et moins nettement séparée du blanchâtre sale qui colore le ventre et les couvertures inférieures de la queue. Celle-ci est carrée; elle a toutes ses plumes, excepté les deux moyennes qui sont entièrement brunes, noirâtres avec une large tache blanche placée vers la partie moyenne, sur les barbes internes seulement; les ailes sont brunes, bordées extérieurement de grisâtre, et leurs couvertures ainsi que les pennes secondaires sont variées de roussâtre.

Longueur totale.	0,14 ou 5 p^{ces} 2 l^{nes}.	
— de la queue en particulier	0,05 ou	22 *id.*

Nous renvoyons, pour les mœurs de cet oiseau, à la partie ornithologique du Voyage de M. d'Orbigny et au travail de M. Meyen.

Nota. C'est par erreur que la planche 18 porte le nom de *Passerina montana*; lisez *P. guttata.*

BRUANT EN DEUIL.

EMBERIZA LUCTUOSA, Nob.

(Pl. 19.)

Ce Bruant, propre au Chili, n'a point été décrit par Molina non plus que par d'Azara, et il paraît avoir jusqu'ici échappé aux recherches des naturalistes. Il est assez remarquable et très-facile à distinguer par la disposition de ses couleurs, qui imprime à l'ensemble de son plumage un caractère de tristesse et de deuil que nous avons cherché à rendre par le nom de *Luctuosa*.

Les principales couleurs, on peut même dire les seules couleurs de cet oiseau, sont le blanc, le noir, et le gris plombé qui prédomine. La gorge est noire, et le haut de la poitrine, qui est plombé, présente quelques taches de noir qui rendent insensible le passage au noir de la gorge, et se confond lui-même inférieurement avec le gris-plombé uniforme qui colore le ventre et les flancs : cette couleur est remplacée vers l'anus et aux couvertures inférieures de la queue par une teinte d'un blanchâtre sale. La tête est variée de stries noires sur un fond plombé qui règne avec les mêmes accidents de coloration sur la région dorsale, et passe vers le croupion à du plombé uniforme. Les petites couvertures alaires sont noires avec une sé-

rie oblique de taches blanches plus ou moins distinctes, et les rémiges sont brunes, bordées de blanc sale à leur côté externe; la queue est à peu près carrée, plutôt échancrée qu'arrondie, et les rectrices qui la composent sont noires, bordées de brun clair et terminées par un liséré de même couleur plus étroit en dessus qu'en dessous. Le bec est jaunâtre, tuberculé à sa mandibule supérieure comme chez les vrais Bruants, et les pieds paraissent en différer peu pour la coloration.

Longueur totale.	6	pouces	9	lignes.
— de la queue. . . .	2	*id.*	11	*id.*
— des tarses.	»	»	10 $\frac{1}{2}$.	

Ce Bruant habite le Chili.

U. OF ILL. LIB.

CORBEAU A MANTEAU BLEU.

CORVUS (*PICA*) *BEECHEII.*

(Pl. 20.)

Pica Beecheii. Vigors, Zool. Journ., T. IV.

L'espèce de Pie que nous avons fait représenter ne l'avait point encore été ; mais elle a été décrite il y a deux ou trois ans et dénommée par un savant ornithologiste, M. Vigors. Ses caractères ne sont pas difficiles à saisir, bien qu'ils aient quelque chose de ceux de la Pie bleue.

Le *Corvus Beecheii* a 14 ou 15 pouces de longueur, depuis l'extrémité du bec jusqu'à la fin de la queue. Cette dernière, large et plutôt arrondie qu'étagée, semble intermédiaire à celle des Pies et des véritables Corbeaux ; elle est en dessus d'un beau bleu de ciel, lequel règne aussi sur le dos et le dessus des ailes. Mais la tête, qui n'a point de huppe, le cou en dessus et en dessous, ainsi que la poitrine et le ventre, sont d'un noir profond ; les couvertures inférieures de la queue sont également noires, mais avec quelques teintes bleues. Le dessous des rectrices est semblable à celui des rémiges.

Quant au bec et aux pattes, leur couleur est jaunâ-

tre, légèrement lavée de rougeâtre. Chez quelques individus, ces parties sont brunâtres.

Cette espèce paraît vivre dans une partie assez étendue de l'Amérique du Nord. L'individu qu'a observé M. Vigors provenait de l'île de Montréal; ceux que nous avons étudiés ont été rapportés en France par M. P. E. Botta, qui nous les a communiqués, et proviennent de la Californie.

Les *Corvus Beecheii* qu'a rapportés M. Botta sont aujourd'hui dans plusieurs musées. Ce naturaliste fort instruit et plein de zèle les a observés vivants, et il a noté qu'ils se tiennent fréquemment sur les arbres, où ils sont dans une agitation presque continuelle, et font entendre, lorsqu'ils aperçoivent quelqu'un, un cri assez semblable à celui d'un canard, mais plus clair. Leur iris est d'un brun foncé.

CORBEAU MORIO.

CORVUS MORIO.

Corv. morio Licht., Mus. de Berlin; *Pica morio* Wagler, Isis, T. XXII (1829), p. 751; *Pica fuliginosa* Less. Traité d'ornith., p. 333.

C'est aussi à M. Botta que l'on doit les premiers individus de cette espèce qui aient été rapportés en France; il se les est procurés, ainsi que les précédents, en Californie. Nous ne nous arrêterons point à décrire cet oiseau, que Wagler et M. Lesson ont fait suffisamment connaître; nous dirons seulement que M. Botta nous a communiqué que les *Corvus morio* qu'il a tués lui-même à San-Francisco ont l'iris d'un brun foncé. Ces oiseaux, ainsi qu'il l'a remarqué, vivent et volent en grandes troupes, et ils se nourrissent en partie des débris des animaux que l'on tue, et font entendre une voix très-peu différente de celle des corbeaux les plus communs chez nous, c'est-à-dire de la corneille, du choucas, etc.

MOUCHEROLLE A HUPPE TRANSVERSE.

MUSCICAPA REGIA.

(Pl. 21.)

Mouch. à huppe transverse ou *Roi des Gobe-Mouches*, Buff., enl. 289; *Todus regius*, Gmel.; *Tyran roi*, Geoff. Ann. Mus. III, p. 275; *Megalophus regius*, Vigors, Ornithol. drawings.

Le nom que Buffon a donné à cette espèce lui convient parfaitement : aussi avons-nous pensé qu'il devrait être préféré. Cet oiseau offre en effet dans la belle huppe transverse (pl. 21, fig. 2) dont sa tête est ornée un caractère extrêmement remarquable. Gmelin a rapproché la *Moucherolle à huppe transverse* des Todiers (*Todus*); mais il est évident qu'elle a les caractères génériques des Moucherolles, ainsi que l'avait bien reconnu le célèbre naturaliste français. M. Vigors fait un genre particulier de cet oiseau; nous avons préféré le laisser avec les *Muscicapa*, le nombre des genres étant certainement assez considérable aujourd'hui pour qu'on évite autant que possible de l'augmenter, si toutefois on peut y parvenir sans nuire à la méthode.

Nous nous bornerons à représenter ce bel oiseau dont Buffon, Gmelin, et depuis eux MM. Geoffroy, Vigors, etc., ont donné de bonnes descriptions. La patrie du *Muscicapa regia* est le Pérou et la Guyane.

MARTIN-PÊCHEUR VINTSIOIDE.

ALCEDO VINTSIOIDES, Nob.

(Pl. 22.)

Cette espèce du groupe des Martins-Pêcheurs ordinaires se rapproche beaucoup du Martin-Pêcheur huppé ou *Vintsi, Alcedo cristata,* Gmel., avec lequel elle semble avoir été confondue par quelques ornithologistes; mais une taille différente, et quelques autres caractères constants, joints à une patrie particulière, sont autant de considérations qui autorisent à la regarder comme en étant distincte : toutefois le nom de *Vintsioïde,* que nous proposons de lui donner, rappellera les rapports intimes qui tendent à la faire rapprocher du Vintsi, à côté duquel on devra la placer dans le système.

Le Martin-Pêcheur Vintsioïde a, comme l'*Alcedo cristata,* le dos et la queue d'un bleu d'azur, varié de bleu foncé; ses ailes sont brunes, légèrement nuancées de violet, et tout le dessous du corps roux, à l'exception de la gorge qui est blanchâtre; les joues sont rousses, et on voit sur les côtés du cou une tache de couleur blanche; la huppe, plus longue que chez l'*Alcedo cristata*, est variée de bleu verdâtre et de noir, le noir formant une bande longitudinale sur le milieu de chaque plume, et, de plus,

la colorant à son extrémité dans l'espace d'une ligne environ.

Les pieds sont d'un jaune roussâtre, et le bec, plus long que dans l'*Alcedo cristata,* est entièrement et constamment noir, ce qui constitue un des principaux caractères de cette espèce. On sait qu'il est toujours rouge dans le *cristata*.

Longueur totale. . . . . $0^{m},16$ ou 5 pouces 11 lignes.
— du bec seul, mesuré depuis la commissure. . . $0^{m},042$.

L'*Alcedo vintsioïdes* que nous avons représenté à notre planche 22 provient de Madagascar, tandis que le Vintsi est du Sénégal ou du Cap de Bonne-Espérance; les différences qui le caractérisent à l'égard de ce dernier et de tous les autres *Alcedo* décrits, sont constantes, surtout celles de la coloration et de la longueur de la huppe et du bec. Tous les individus que nous avons pu nous procurer dans les collections de Paris, et particulièrement dans celles du duc de Rivoli et de M. F. Prévost, nous les ont présentées; la taille seule paraît varier, mais jamais elle n'est aussi petite que celle du véritable Vintsi.

Nous n'avons vu aucun Vintsioïde étranger à Madagascar.

SYNALLAXE MÉSANGE.

SYNALLAXIS ÆGITHALOIDES, Kittl.

Nous appellerons *Synallaxe Mésange*, pour rappeler son nom latin, et en même temps ses rapports avec les Ægithales de Vieillot ou Mésanges, la petite espèce de Synallaxe que M. Kittlitz a représentée et décrite sous la dénomination de *Synallaxis ægithaloïdes*. (Mém. présentés à l'Ac. de St.-Pétersb. par divers savants, T. I, pl. VII.)

Les principaux caractères de cet oiseau sont les suivants : couleur générale d'un brun lavé de roussâtre, plus foncé en dessus, plus pâle en dessous ; gorge blanchâtre, ainsi que le devant du cou ; côtés de la tête variés de blanc et de brun ; le blanc remplacé par du roux vif sur la calotte, et le brun plus foncé à cette partie et plus abondant ; quelques petites taches blanches en demi-collier sur le dessus du cou ; teinte rousse des ailes assez vive ; queue brunâtre, étagée, à rectrices usées insensiblement, les externes qui sont les plus petites étant en partie d'un blanc roussâtre. Bec et pattes d'un brun noirâtre.

Longueur totale. . . . . 5 pouces 6 lignes.
— de la queue. . . 3 *id.* 3 *id.*

Le Synallaxe Mésange vit au Chili comme les *Synallaxis Tupinieri*, Less. (Zool. Coquille) et *Humicola*, Kittl. ; mais il diffère de l'un et de l'autre par plusieurs caractères. Nous n'avons pu nous procurer le dernier, et nous ne le connaissons que par la figure qu'en donne M. Kittlitz à sa planche VI.

COLOMBE BOLIVIENNE.

COLUMBA BOLIVIANA.

(Pl. 23.)

C. boliviana, d'Orb. et de Lafresnaye, *Synopsis ornithologicus.*

C. corpore toto, scapulisque isabellino-vinaceis; abdomine pectoreque parùm dilutioribus; alarum flexura gulaque exalbidis; rectricibus remigibusque fuscis; uropygio brunneo. Longit. 0,21.

Habit. Boliviæ montes.

Nous adoptons pour cette espèce la dénomination que lui ont donnée MM. d'Orbigny et de Lafresnaye dans leur *Synopsis.* La Colombe bolivienne, dont le nom indique la patrie, habite les hautes montagnes; elle se distingue par sa couleur générale d'un isabelle vineux, moins foncé en dessous qu'en dessus et sur la tête; sa queue et ses ailes passent au brun noir; les couvertures inférieures de sa queue sont brunes, le fouet de l'aile et la partie externe des plumes du carpe ainsi que le menton sont de couleur blanche. Le bec et les pieds sont bruns.

Longueur totale. . . . 0,20, ou 7 pouces 5 lignes.

Les naturalistes précités doivent publier sur les

mœurs de cette espèce des détails auxquels nous renvoyons.

La *Columba boliviana* appartient au même sous-genre que le *Columba viridis* Linn., pl. 24.

COLOMBE A GORGE POURPRÉE.

COLUMBA VIRIDIS, Linn.

(Pl. 24.)

Colombe à gorge pourprée, Buff., Enl., pl. 609. *C. viridis*, Lin. Lath. *Index ornith.*; Temm., *Hist. des Gallinacés*; Wagler, *Systema avium.*

C. capite gulaque cinerascentibus; corpore colore viridi aureo splendenti; collo infimo anticè purpureo; rectricibus et remigibus sulphureo limbatis.

Quoique cette belle espèce de colombe, particulière aux îles Moluques, soit depuis long-temps connue, et que Buffon l'ait représentée dans ses Enluminures, nous avons pensé qu'il ne serait pas inutile d'en donner une nouvelle figure et une description. En effet, la planche citée de Buffon est médiocre, pour ne pas dire méconnaissable, et l'espèce du *C. viridis* est encore assez rare dans les collections. Le nom spécifique de *Viridis*, que les auteurs donnent à cet oiseau, paraît véritablement peu heureux si l'on remarque que beaucoup d'espèces du même groupe offrent la coloration verte et que celle

qui nous occupe présente dans la large tache pourprée de son cou un caractère bien remarquable que le nom français imposé par Buffon indique assez bien.

La Colombe à gorge pourprée vit aux Moluques, à Amboine, à Bourou, et quelques autres îles du même archipel. Sa longueur totale est de 7 pouces et demi (0,22), depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; les tarses sont rouges, longs de 10 lignes, et le bec, qui est de la même couleur, mesure environ 6 lignes. La tête et les joues sont d'un beau gris cendré, lequel se voit aussi à l'épaule et colore également la base de toutes les plumes, mais reste alors inaperçu, recouvert qu'il est par leur extrémité verte. La teinte verte du dos, du ventre et des ailes est, comme nous l'avons dit, nuancée de jaune doré, et complètement remplacée par cette dernière couleur à l'extrémité des pennes caudales et sur les barbes externes des grandes pennes alaires. La queue est brunâtre, dans une partie de sa face inférieure, mais elle blanchit vers son troisième tiers et devient jaunâtre à son extrémité. Les couvertures inférieures sont variées de blanc, de jaune et de vert, et enfin, ce qui caractérise principalement cette espèce, une large plaque d'un violet pourpré s'étend depuis le milieu de la face antérieure du cou jusque sur le commencement de la poitrine, et se présente avec une intensité et des dimensions plus ou moins considérables, suivant l'âge et le sexe des individus qu'on étudie.

COSCOROBA.

ANAS COSCOROBA.

A. cosc. Molina, Hist. nat. du Chili, trad. franç. de Gruvel, p. 312; Lath., Index ornithol., p. 335, sp. 7; *Ganso blanco, Oie blanche,* d'Az., Voyage, trad. fr. par Walckenaër, etc., t. IV, p. 325; *Anser coscoroba,* Vieill., Nouv. Dict., t. XXIII, p. 332; *Cygnus anatoïdes,* King, Proceed. Zool. Soc. Lond., 1830, p. 15.

Nous terminerons ce que nous avons à dire sur les oiseaux, par quelques lignes sur cette espèce intéressante du grand genre *Anas,* qui a été décrite d'une manière originale par trois auteurs, et placée par eux, sous trois dénominations particulières, dans trois sous-genres différens. Le *Coscoroba* est en effet remarquable par ses caractères, qui ont en même temps quelque chose de ceux que l'on connaît aux trois sous-genres *Anser, Cygnus* et *Anas,* groupes dans lesquels les auteurs ont réparti les espèces que Linnæus comprenait sous la dénomination commune d'*Anas :* mais c'est avec les Cygnes et les Canards que le *Coscoroba* offre le plus de ressemblance; il les lie véritablement entre eux et nous semble établir d'une manière positive que ces oiseaux ne sauraient être distingués en deux genres particuliers, et encore moins séparés entre eux par les Oies (*Anser*),

ainsi que l'ont voulu quelques zoologistes. Le *Coscoroba* offre à peu près le port des Cygnes, mais il a aussi quelque chose de celui des Canards. Son bec manque du tubercule basilaire que présente celui des Cygnes, et il est encore plus grand proportionnellement et plus élargi que celui de ces derniers; de plus, le lorum ne présente point la particularité commune à tous les vrais Cygnes, d'être complètement dénudé; l'espace qui sépare les yeux de la base du bec est au contraire emplumé; toutefois on peut, en écartant les plumes de cette partie, retrouver au-dessus d'elles une ligne très-rétrécie, traversant le lorum et qui est dénudée; mais lorsque les plumes voisines conservent leur disposition naturelle, cette ligne n'est point apparente.

Le plumage de l'*Anas coscoroba* est entièrement blanc, si ce n'est à l'extrémité des pennes alaires, où il présente ordinairement un peu de brun. Le bec et les pieds sont rougeâtres.

Longueur	totale.	3 pieds.
—	du cou.	1
—	du bec.	2 pouces $^1/_2$.
—	du tarse.	3 *id.*

Cet oiseau, signalé et décrit avec exactitude par Molina et d'Azara, et plus récemment par M. King, habite diverses parties de l'Amérique méridionale.

Sur quelques particularités anatomiques du Phytotoma rara *de Molina.*

Par MM. EYDOUX et GERVAIS.

Cet oiseau, décrit par Molina et par d'Azara, fut ensuite pendant quelques années fort incomplétement connu des naturalistes, tant à cause du vague de la description de ces auteurs que de son extrême rareté. Les voyages récents en ont cependant procuré un certain nombre d'individus, et il a été facile aux zoologistes d'observer les Phytotomes avec plus de soin. M. William Jardine s'en est occupé l'un des premiers, puis M. de la Fresnaye en a fait le sujet d'une petite notice très-intéressante, insérée dans le *Magasin de zoologie* pour 1832. MM. de Kittlitz dans les Mémoires de l'Académie impériale de Berlin, Lesson, Alc. d'Orbigny, aidé de M. de La Fresnaye pour la publication de l'Ornithologie de son voyage, ont également traité ce sujet de nouveau, mais sous le rapport zoologique seulement.

Nous avons pensé qu'il ne serait pas moins intéressant de rechercher quelles particularités anatomiques ces oiseaux pourraient offrir, et nous allons en parler dans cette note. Il a déjà été dit un mot de ces observations dans le rapport très-savant que M. de Blainville a fait à l'Académie des Sciences sur les résultats zoologiques du nouveau voyage autour du monde, que l'un de nous vient de terminer à bord de *la Bonite.*

Si l'on compare le crâne du Phytotome que nous faisons figurer, avec celui d'un Moineau (*Fringilla domestica*), oiseau de la même famille que lui, on remarque

qu'il en diffère par la plus forte courbure du bec, par l'espace inter-oculaire proportionnellement plus étroit, par le trou des narines plus petit et par la présence en arrière de celui-ci d'une perforation plus grande, allongée dans le sens vertical, et représentant probablement le trou sous-orbitaire.

Les maxillaires sont plus forts et la matière cornée y est plus abondante et plus large. Elle présente supérieurement, près des bords du bec et dans son pourtour, une rainure bordée de chaque côté par une série de dentelures très-bien figurées et décrites par M. de la Fresnaye dans son mémoire de 1832. Les denticules de la mâchoire inférieure, qui ne présentent qu'une seule série, viennent se loger dans cette rainure.

Le sternum, comme celui des Fringilles, n'a qu'une échancrure bilatérale au bord inférieur.

L'intestin est remarquable par sa largeur ainsi que par son peu de longueur. Mesuré chez un mâle adulte, il n'avait que cinq pouces depuis le pylore jusqu'au cloaque. Il est tout d'un même diamètre et sans distinction de gros intestin avec l'intestin grêle. Il forme dans l'abdomen deux replis très-peu étendus, et dans la partie droite qui se dirige vers le cloaque, et non loin de celui-ci, sont deux petits cæcum symétriques. Le gésier est musculeux et garni à sa face interne d'une membrane analogue à celle qu'on connaît chez les Gallinacés. Le ventricule succenturié nous a paru à peine distinct de l'œsophage, et il n'y a pas de véritable jabot.

La longueur de l'œsophage est de 2 pouces 1/2. La langue est assez dure et peu charnue.

Le gésier, ainsi que l'intestin, était rempli de matières

végétales qui nous ont paru être de la paille de jeunes Graminées, macérée par la digestion et réduite en fibrilles. La brièveté de l'intestin, si l'on fait attention au régime de l'oiseau, sera donc un fait à noter, car elle dépasse notablement celle des espèces du même groupe que l'on a signalées.

Parmi les oiseaux qui paraissent se rapprocher du Phytotome par la brièveté de leurs intestins, nous citerons, d'après ce qu'en dit G. Cuvier dans son Anatomie, et d'après ce que nous en a communiqué M. Temminck, le genre des Jaseurs, *Bombycilla*, Brisson. — Le foie du Phytotome est assez volumineux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 25.

Figure 1. Crâne du Phytotome.
2. Les viscères en place.
3. Son intestin déplissé.
4. Son sternum pour faire voir l'échancrure.

Pteroglossus *ulocomus*, *Gould*.

E. Traviès pinx. *N. Rémond imp.* *Lebrun sc*

Tyrannus *gulturalis*, *Eyd. et Gerv.*

Prévo pinx. *N. Rémond imp.* *Lebrun sculp.*

2/3

Turdus *Albo-specularis.* ♂ *Eyd. et Gerv*

E. Travies pinx. *N. Rémond imp.* *Wolf sculp*

2/3

Turdus *Albo-specularis*, ♀ *Eyd. et Gerv.*

E. Travies pinx. *N. Reimond imp.* *Annedouche sculp.*

Pl. 14.

Turdus *occipitalis*, *Temm.*

Prévost pinx. *N. Rémond imp.* *Lebrun sc.*

Anthus *variegatus* ♀ *Vieill.*

A. Prevost pinx. *N. Rémond imp.* *Annedouche sculp*

Pipra *Laplacei*, *Eyd. et Gerv.*

E. Traviès pinx. *N. Rémond imp.* *Annedouche sculp.*

Fringilla *diuca*, *Molina*.

E. Travies pinx. *N. Rémond imp* *Annedouche sculp*

Passerina *montana*, d'Orb. et de Lafr.

Prêtre pinx. *N. Rémond imp.* *Annedouche sculp*

Emberiza *luctuosa*, *Eyd. et Gerv*

Préire pinx *N. Rémond imp.* *Annedouche sculp*

1/3 gr. nat.

Corvus *Beecheii*, Vigors

Prêtre pinx. N. Rémond imp. Ciraud sc.

gr. nat.

Muscicapa *regia*, Buff

Prêtre pinx. N. Rémond imp. Lebrun sc.

Alcedo *Vintsioides*, *Eyd. et Gervais*

Fretre pinx. *N. Rémond imp* *Giraud sculp.*

2/2

Columba *Boliviana*, d'Orb. et De Lafr.

Prêtre pinx. *N. Rémond imp.* *Lebrun scalp.*

Columba *viridis*, *Lath.*

E. Traviès pinx. *N. Rémond imp.* *Annedouche sculp*

Fig 2.

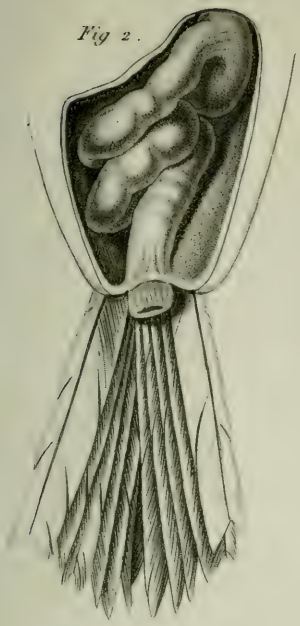
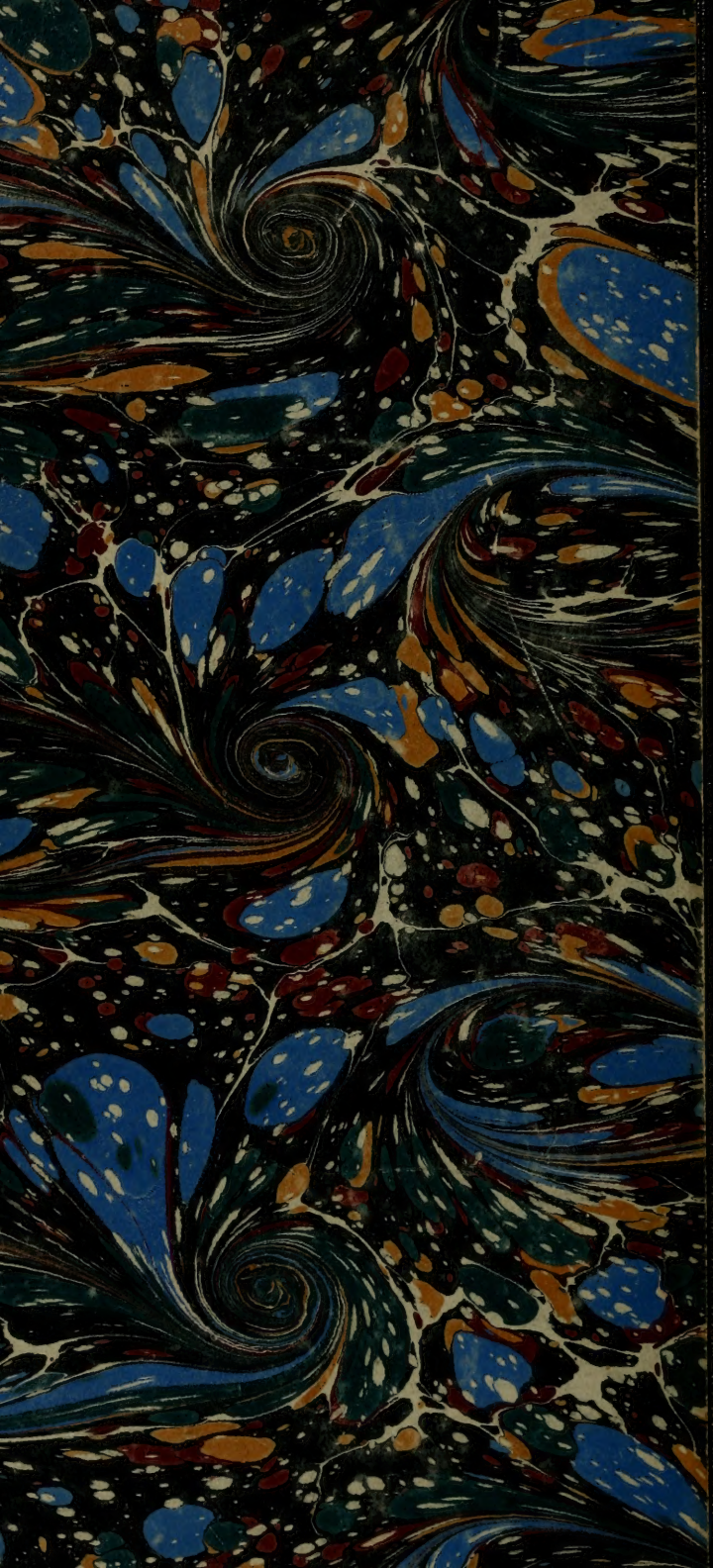


Fig 3.

Fig. 1.

Fig. 4.

Anatomie du Phytotoma rara

G. Prêtre pinx. N. Rémond imp. Sibin sc

Paul Leverkühn.